

sième, que nous verrons bientôt, fut ordonnée par Périclès : elle est d'or et d'ivoire¹.

Voici un temple composé de deux chapelles consacrées, l'une à Minerve Poliade, l'autre à Neptune, surnommé Erechthée². Observons la manière dont les traditions fabuleuses se sont quelquefois conciliées avec les faits historiques. C'est ici que l'on montre, d'un côté, l'olivier que la Déesse fit sortir de la terre, et qui s'est multiplié dans l'Attique; de l'autre, le puits d'où l'on prétend que Neptune fit jaillir l'eau de la mer³. C'étoit par de pareils bienfaits que ces divinités aspiraient à donner leur nom à cette ville naissante. Les dieux décidèrent en faveur de Minerve; et pendant long-temps les Athéniens préférèrent l'agriculture au commerce⁴. Depuis qu'ils ont réuni ces deux sources de richesses, ils partagent dans un même lieu leur hommage entre leurs bienfaiteurs; et pour achever de les concilier, ils leur ont élevé un autel commun, qu'ils appellent l'autel de l'oubli⁵.

Devant la statue de la Déesse est suspendue une lampe d'or, surmontée d'une palme de même métal, qui se prolonge jusqu'au plafond. Elle brûle jour et nuit⁶; on n'y met

¹ Schol. Demosth. Androt. p. 440.

² Meurs. in Cecrop. c. 20.

³ Herodot. l. 8. c. 55. Paus. lib. 1. c. 26. p. 62. Meurs. in Cecr. c. 19.

⁴ Plut. in Themist. t. I. p. 121.

⁵ Id. sympos. l. 9. quæst.

⁶ t. 2. p. 741.

⁶ Pausan. lib. 1. c. 26. p. 63. Strab. l. 9. p. 606.

de l'huile qu'une fois l'an. La mèche, qui est d'amiante¹, ne se consume jamais; et la fumée s'échappe par un tuyau caché sous la feuille de palmier. Cet ouvrage est de Callimaque. Le travail en est si achevé, qu'on y désire les grâces de la négligence; mais c'étoit le défaut de cet artiste trop soigneux. Il s'éloignoit de la perfection pour y atteindre; et à force d'être mécontent de lui-même, il mécontentoit les connoisseurs².

On conservoit dans cette chapelle le riche cimenterre de Mardonius, qui commandoit l'armée des Perses à la bataille de Platée, et la cuirasse de Masistius, qui étoit à la tête de la cavalerie³. On voyoit aussi dans le vestibule du Parthénon, le trône aux pieds d'argent, sur lequel Xerxès se plaça pour être témoin du combat de Salamine⁴; et dans le trésor sacré, les restes du butin trouvé au camp des Perses⁵. Ces dépouilles, la plupart enlevées de notre temps par des mains sacrilèges, étoient des trophées dont les Athéniens d'aujourd'hui s'enorgueilloient, comme s'ils les devoient à leur valeur; semblables à ces familles qui ont autrefois produit de grands hommes, et qui tâchent de faire oublier ce quel-

¹ Salmas. in Solin. t. 1. c. 13. Pausan. ibid. c. 27. p. 178.

² Plin. l. 34. c. 8. t. 2. p. 658. Pausan. ibid. p. 64.

³ Demosth. in Timocr. p. 793. Harpocr. in Argiron.

⁴ Demosth. in Timocr. p. 793. Ulpian. in 3. olynth.

⁵ Thucyd. l. 2. c. 13. p. 45. Schol. Thucyd. lib. 2.

les sont, par le souvenir de ce qu'elles ont été.

Cet autre édifice, nommé Opisthodomé, est le trésor public ¹. Il est entouré d'un double mur. Des trésoriers, tous les ans tirés au sort, y déposent les sommes que le sénat remet entre leurs mains ²; et le chef des Prytanes, lequel change tous les jours, en garde la clef.

Vos yeux se tournent depuis long-temps vers ce fameux temple de Minerve, un des plus beaux ornemens d'Athènes. Il est connu sous le nom de Parthénon. Avant que d'en approcher, permettez que je vous lise une lettre que j'écrivis, à mon retour de Perse, au mage Othànès, avec qui j'avois eu d'étroites liaisons pendant mon séjour à Suze. Il connoissoit l'histoire de la Grèce, et aimoit à s'instruire des usages des nations. Il me demanda quelques éclaircissemens sur les temples des Grecs. Voici ma réponse:

» Vous prétendez qu'on ne doit pas représenter la divinité sous une forme humaine; qu'on ne doit pas circonscrire sa présence dans l'enceinte d'un édifice ⁴. Mais vous n'aurez pas conseillé à Cambyse d'outrager en Égypte les objets du culte public ⁵, ni à

¹ Meurs. in Cecrop. c. 26.

² Arist. ap. Harpoer. in Tam. Poll. lib. 8. cap. 9. §. 97.

³ Argum. orat. Demost. in Androt. p. 697. Suid.

in Epistat.

⁴ Herodot. l. I. c. 131. Cicer. de leg. lib. 2. c. 10. t. 3. p. 145.

⁵ Id. lib. 3. c. 25, 29. etc.

» Xerxès de détruire les temples et les statues des Grecs ¹. Ces princes, superstitieux jusqu'à la folie, ignoroient qu'une nation pardonne plus facilement la violence que le mépris, et qu'elle se croit avilie, quand on avilit ce qu'elle respecte. La Grèce a défendu de rétablir les monumens sacrés, autrefois renversés par les Perses ². Ces ruines attendent le moment de la vengeance: et si jamais les Grecs portent leurs armes victorieuses dans les états du grand-roi, ils se souviendront de Xerxès, et mettront vos villes en cendres ³.

» Les Grecs ont emprunté des Egyptiens l'idée ⁴ et la forme des temples ⁵; mais ils ont donné à ces édifices des proportions plus agréables, ou du moins plus assorties à leur goût.

» Je n'entreprendrai pas de vous en décrire les différentes parties; j'aime mieux vous envoyer le plan de celui qui fut construit en l'honneur de Thésée *. Quatre murs disposés en forme de parallélogramme ou de carré long, constituent la nef ou le corps du tem-

¹ Æschyl. in pers. v. 811. Herod. lib. 8. c. 109.

Diod. Sic. l. 5. p. 332.

² Isocr. paneg. t. I. p. 203. Lycurg. cont. Leocr. part. 2. p. 158. Pausan. l. 10. c. 35. p. 887. Diod. l. II. p. 24.

³ Diod. Sic. lib. 17. p. 545. Strab. lib. 15. p. 730.

Quint. Curt. l. 5. c. 7.

⁴ Herodot. l. 2. c. 4.

⁵ Voyag. de Norden, pl. 132. Pococ. t. I. pl. 44, 45, etc. Mosaïq. de Palest. dans les mém. de l'Acad. des bell. lettr. t. 30. p. 503.

* Voyez la planche relative à ce chapitre. n.º I.

»ple. Ce qui le décore, et fait son principal mérite, est extérieur, et lui est aussi étranger que les vêtemens qui distinguent les différentes classes des citoyens. C'est un portique qui règne tout autour, et dont les colonnes établies sous un soubassement composé de quelques marches, soutiennent un entablement surmonté d'un fronton dans les parties antérieure et postérieure. Ce portique ajoute autant de grâce que de majesté à l'édifice; il contribue à la beauté des cérémonies, par l'affluence des spectateurs qu'il peut contenir, et qu'il met à l'abri de la pluie ¹.

»Dans le vestibule sont des vases d'eau lustrale ², et des autels sur lesquels on offre ordinairement les sacrifices ³. De là on entre dans le temple où se trouvent la statue de la divinité, et les offrandes consacrées par la piété des peuples. Il ne tire du jour que de la porte ⁴.

»Le plan que vous avez sous les yeux, peut se diversifier suivant les règles de l'art et le goût de l'artiste. Variété dans les dimensions du temple. Celui de Jupiter à Olympie a 230 pieds de longueur, 95 de largeur, 68 de hauteur ⁵. Celui de Jupiter à Agrigente

¹ Vitruv. lib. 3. cap. 2. §. 6. etc.

² Casaub. in Theophr. c. 16. p. 126. Duport. ibid. p. 456.

³ Euripid. Iphig. in Taur. v. 72. Poll. lib. 1. cap. 1.

* Voyez la note à la fin du volume.

⁴ Voyag. de Spon. t. 2. p. 89.

⁵ Pausan. lib. 5. c. 10. p. 398.

»en Sicile ¹, a 340 pieds de long, 160 de large, 120 de haut *.

»Variété dans le nombre des colonnes. Tantôt on en voit 2, 4, 6, 8, et jusqu'à 10, aux deux façades; tantôt on n'en a placé qu'à la façade antérieure. Quelquefois deux files de colonnes forment tout autour un double portique.

»Variété dans les ornemens et les proportions des colonnes et de l'entablement. C'est ici que brille le génie des Grecs. Après différents essais, ayant réuni leurs idées et leurs découvertes en systèmes, ils composèrent deux genres ou deux ordres d'architecture, qui ont chacun un caractère distinctif, et des beautés particulières: l'un, plus ancien, plus mâle et plus solide, nommé dorique; l'autre, plus léger et plus élégant, nommé ionique. Je ne parle pas du corinthien, qui ne diffère pas essentiellement des deux autres ².

»Variété enfin dans l'intérieur des temples.

¹ Diod. Sic. lib. 13. p. 203.

* Longueur du temple d'Olympie, 217 de nos pieds, 2 pouces, 8 lignes; sa largeur, 89 pieds, 8 pouces, 8 lignes; sa hauteur, 64 pieds, 2 pouces, 8 lignes. Longueur du temple de Agrigente, 321 pieds, 1 pouce, 4 lignes; sa largeur, 151 pieds, 1 pouce, 4 lignes; sa hau-

teur, 113 pieds, 4 lignes. Winkelmann (Recueil des lettres, t. I. p. 282), présume avec raison que la largeur de ce temple étoit de 160 pieds Grecs, au lieu de 60 que porte le texte de Diodore, tel qu'il est aujourd'hui.

² Le Roi, ruines de la Grèce, p. 15, de l'essai sur l'histoire de l'archi. etc.

» Quelques-uns renferment un sanctuaire in-
 » terdit aux profanes ¹. D'autres sont divisés
 » en plusieurs parties. Il en est dans lesquels,
 » outre la porte d'entrée, on en a pratiqué une
 » à l'extrémité opposée, ou dont le toit est
 » soutenu par un ou deux rangs de colon-
 » nes *.

» Pour vous mettre en état de mieux ju-
 » ger de la forme des temples de cette na-
 » tion, je joins à ma lettre deux dessins où
 » vous trouverez la façade et la vue du Par-
 » thénon, qui est à la citadelle d'Athènes **.
 » J'y joins aussi l'ouvrage qu'Ictinus composa
 » sur ce beau monument ³. Ictinus fut un des
 » deux architectes que Périclès chargea du soin
 » de le construire; l'autre s'appeloit Callicra-
 » te ⁴.

» De quelque côté qu'on arrive, par mer,
 » par terre, on le voit de loin s'élever au-
 » dessus de la ville et de la citadelle ⁴. Il est
 » d'ordre dorique, et de ce beau marbre blanc
 » qu'on tire des carrières du Pentélique, mon-
 » tagne de l'Attique. Sa largeur est de 100
 » pieds; sa longueur, d'environ 227; sa hau-
 » teur, d'environ 69 ***. Le portique est

¹ Valer. Max. l. 1. c. 6.
² S. 12. Poll. l. 1. c. 1. §. 8.
 Cæs. de bell. civ. lib. 3.
 c. 105.

* Voyez la note à la fin
 du volume.

** Voyez la planche déjà
 citée, n.º II et III.

³ Vitruv. præf. lib. 7.

p. 125.

³ Plut. in Per. t. 1. p.
 159. Strab. lib. 9. p. 395.
 Pausan. cap. 41. p. 685.

⁴ Le Roi, ruines de la
 Grèce, part. 1. p. 8.

*** Voyez la note à la
 fin du volume.

» double aux deux façades, simple aux deux
 » côtés. Tout le long de la face extérieure de
 » la nef, règne une frise, où l'on a représen-
 » té une procession en l'honneur de Minerve ¹.
 » Ces bas-reliefs ont accru la gloire de ceux
 » qui les exécutèrent.

» Dans le temple est cette statue célèbre par
 » sa grandeur, par la richesse de la matière,
 » et la beauté du travail. A la majesté subli-
 » me qui brille dans les traits et dans toute
 » la figure de Minerve, on reconnoît aisément
 » la main de Phidias. Les idées de cet artiste
 » avoient un si grand caractère, qu'il a encore
 » mieux réussi à représenter les dieux que
 » les hommes ². On eût dit qu'il voyoit les
 » seconds de trop haut, et les premiers de
 » fort près.

» La hauteur de la figure est de 26 cou-
 » dées. Elle est debout, convertie de l'égide
 » et d'une longue tunique ³. Elle tient d'une
 » main la lance, et de l'autre une victoire hau-
 » te de près de 4 coudées *. Son casque, sur-
 » monté d'un sphinx, est orné, dans les par-
 » ties latérales, de deux griffons. Sur la face

¹ Chandl. trav. in Gre-
 ece, p. 51.

² Quintil. l. 12. cap. 10.
 p. 744.

³ Pausan. lib. 1. c. 24.
 p. 57 et 58. Plin. lib. 36.
 cap. 5. t. 2. p. 726. Max.
 Tyr. diss. 14. p. 156. Ar-
 rian. in Epict. lib. 2. c. 8.

p. 208.

* La coudée parmi les
 Grecs, étant d'un de leurs
 pieds, et d'un demi-pied
 en sus, la hauteur de la
 figure étoit de 36 de nos
 pieds, et 10 pouces en sus;
 et celle de la victoire, de
 5 de nos pieds et 8 pouces.

»extérieure du bouclier posé aux pieds de la
 »Déesse, Phidias a représenté le combat des
 »amazonnes ; sur l'intérieure, celui des dieux
 »et des géans ; sur la chaussure, celui des
 »Lapithes et des Centaures ; sur le piédestal,
 »la naissance de Pandore, et quantité d'autres
 »sujets. Les parties apparentes du corps sont
 »en ivoire, excepté les yeux, où l'iris est
 »figuré par une pierre particulière ¹. Cet ha-
 »bile artiste mit dans l'exécution une recher-
 »che infinie, et montra que son génie con-
 »servoit sa supériorité jusque dans les plus
 »petits détails ².

»Avant que de commencer cet ouvrage, il
 »fut obligé de s'expliquer dans l'assemblée du
 »peuple, sur la matière qu'on emploieroit. Il
 »préféroit le marbre, parce que son éclat sub-
 »siste plus long-temps. On l'écoutoit avec at-
 »tention : mais quand il ajouta qu'il en coû-
 »teroit moins, on lui ordonna de se taire ; et
 »il fut décidé que la statue seroit en or et
 »en ivoire ³.

»On choisit l'or le plus pur ; il en fallut
 »une masse du poids de 40 talens * ⁴. Phi-
 »dias, suivant le conseil de Périclès, l'appli-
 »qua de telle manière qu'on pouvoit aisément

¹ Plat. in Hipp. t. 3. p. 290. Plin. l. 37. p. 787 et 788.

² Plin. l. 36. c. 5. t. 2. p. 726.

³ Val. Max. l. 1. c. 1. §. 7.

* La proportion de l'or à l'argent étoit alors de 1 à 13 ; ainsi, 40 talens d'or

faisoient 520 talens d'argent, c'est à-dire, 2,808,000 de nos livres. Voyez à la fin du volume la note sur la quantité de l'or, applique à la statue.

⁴ Thucyd. l. 2. c. 13.

»le détacher. Deux motifs engagèrent Pé-
 »riclès à donner ce conseil. Il prévoyoit le
 »moment où l'on pourroit faire servir cet or
 »aux besoins pressans de l'état ; et c'est en ef-
 »fet ce qu'il proposa au commencement de la
 »guerre du Péloponèse ¹. Il prévoyoit enco-
 »re qu'on pourroit l'accuser, ainsi que Phi-
 »dias, d'en avoir détourné une partie ; et cet-
 »te accusation eut lieu ² : mais par la précau-
 »tion qu'ils avoient prise, elle ne tourna qu'à
 »la honte de leurs ennemis *.

»On reprochoit encore à Phidias d'avoir
 »gravé son portrait et celui de son protec-
 »teur, sur le bouclier de Minerve. Il s'est
 »représenté sous les traits d'un vieillard prêt
 »à lancer une grosse pierre ; et l'on prétend
 »que, par un ingénieux mécanisme, cette fi-
 »gure tient tellement à l'ensemble, qu'on ne
 »peut l'enlever sans décomposer et détruire
 »toute la statue ³. Périclès combat contre une
 »Amazone. Son bras étendu et armé d'un ja-
 »velot, dérobe aux yeux la moitié de son vi-
 »sage. L'artiste ne l'a caché en partie, que
 »pour inspirer le désir de le reconnoître.

»A ce temple est attaché un trésor où les
 »particuliers mettent en dépôt les sommes d'ar-
 »gent qu'ils n'osent pas garder chez eux. On

¹ Thucyd. l. 2. c. 13.

² Plut. in Pericl. t. 1. p. 169.

* Voyez la note à la fin du volume.

³ De mund. ap. Aristot.

t. 1. p. 613. Cicer. orat. c. 71. t. 1. p. 481. Id. Tuscul. lib. 1. cap. 15. t. 2. p. 245.

»y conserve aussi les offrandes que l'on a faites à la Déesse. Ce sont des couronnes, des vases, de petites figures de divinités, en or ou en argent. Les Athéniennes y consacrent souvent leurs anneaux, leurs bracelets, leurs colliers. Ces objets sont confiés aux trésoriers de la Déesse, qui en ont l'inspection pendant l'année de leur exercice. En sortant de place, ils en remettent à leurs successeurs un état, qui contient le poids de chaque article, et le nom de la personne qui en a fait présent. Cet état, gravé aussitôt sur le marbre¹, atteste la fidélité des gardes, et excite la générosité des particuliers.

»Ce temple, celui de Thésée, et quelques autres encore, sont le triomphe de l'architecture et de la sculpture. Je n'ajouterois rien à cet éloge, quand je m'étendrois sur les beautés de l'ensemble, et sur l'élégance des détails. Ne soyez pas étonné de cette multitude d'édifices élevés en l'honneur des dieux. A mesure que les mœurs se sont corrompues, on a multiplié les lois pour prévenir les crimes, et les autels pour les expier. Au surplus, de pareils monumens embellissent une ville, hâtent les progrès des arts, et sont la plupart construits aux dépens de l'ennemi. Car une partie du butin est toujours destinée à la magnificence du culte public."

¹ Chandl. inscrip. in I. 10. c. 28. §. 126. notis part. 2. p. XV. Poll.

Telle fut la réponse que je fis au mage Othanes. Maintenant, sans sortir de la citadelle, nous allons prendre différentes stations, qui développeront successivement la ville à nos yeux.

Elle s'est prolongée, dans ces derniers temps, vers le sud-ouest, parce que le commerce force, tous les jours, les habitans à se rapprocher du Pirée. C'est de ce côté-là, et du côté de l'ouest, qu'aux environs de la citadelle, s'élèvent par intervalles des rochers et des éminences¹, la plupart couvertes de maisons. Nous avons à droite la colline de l'Aréopage; à gauche, celle du Musée; vers le milieu, celle du Pnyx, où j'ai dit que se tient quelquefois l'assemblée générale. Voyez jusqu'à quel point se surveillent les deux partis qui divisent les Athéniens: comme du haut de cette colline on aperçoit distinctement le Pirée, il fut un temps où les orateurs, les yeux tournés vers ce port, n'oublioient rien pour engager le peuple à tout sacrifier à la marine. Les partisans de l'aristocratie en étoient souverainement blessés. Ils disoient que les premiers législateurs n'avoient favorisé que l'agriculture, et que Thémistocle, en liant la ville au Pirée, et la mer à la terre, avoit accru le nombre des matelots, et le pouvoir de la multitude. Aussi, après la prise d'Athènes, les trente tyrans établis par Lysander,

¹ Whel. a journ. booch etc. p. 338. Spon. Chandl.

n'eurent rien de plus pressé que de tourner vers la campagne la tribune aux harangues, auparavant dirigée vers la mer ¹.

Je n'ai pas fait mention de plusieurs édifices situés sur les flancs et aux environs de la citadelle. Tels sont, entr' autres, l'Odeum et le temple de Jupiter Olympien. Le premier est cette espèce de théâtre que Périclès fit élever pour donner des combats de musique ², et dans lequel les six derniers Archontes tiennent quelquefois leurs séances ³. Le comble soutenu par des colonnes, est construit des débris de la flotte des Perses vaincus à Salamine ⁴. Le second fut commencé par Pisisstrate, et seroit, dit-on, le plus magnifique des temples, s'il étoit achevé ⁵.

Vos pas étoient souvent arrêtés, et vos regards surpris, dans la route que nous avons suivie depuis le port du Pirée jusqu'au lieu où nous sommes. Il est peu de rues, peu de places dans cette ville, qui n'offrent de semblables objets de curiosité. Mais ne vous en rappez pas aux apparences. Tel édifice dont l'extérieur est négligé, renferme dans son sein un trésor précieux. Vers le nord, au quartier de Mélite, tâchez de démêler quelques arbres

¹ Plut. in Them. t. I. p. 121.

² Meurs. in Ceram. c. II.

³ Demosth. in Neær. p. 869.

⁴ Theophr. charact. c.

⁵ Plut. in Pericl. t. I. p. 160.

⁶ Dicæarch. stat. græc. ap. Geogr. min. t. 2. p. 8. Meurs. Athen. Attic. c. 10.

autour d'une maison qu'on aperçoit à peine; c'est la demeure de Phocion ¹: de ce côté-ci, au milieu de ces maisons, un petit temple consacré à Vénus; c'est-là que se trouve un tableau de Zeuxis, représentant l'Amour couronné de roses ²: là-bas, auprès de cette colline, un autre édifice où le rival de Zeuxis a fait un de ces essais qui décèlent le génie. Parrhasius, persuadé que, soit par l'expression du visage, soit par l'attitude et le mouvement des figures, son art pouvoit rendre sensibles aux yeux les qualités de l'esprit et du cœur ³, entreprit, en faisant le portrait du peuple d'Athènes, de tracer le caractère, ou plutôt les différens caractères de ce peuple violent, injuste, doux, compatissant, glorieux, rampant, fier et timide ⁴. Mais comment a-t-il exécuté cet ingénieux projet? Je ne veux pas vous ôter le plaisir de la surprise; vous en jugerez vous-même.

Je vous ai fait courir à perte d'haleine dans l'intérieur de la ville; vous allez d'un coup-d'œil en embrasser les dehors. Au levant est le mont Hymette, que les abeilles enrichissent de leur miel, que le thym remplit de ses parfums. L'Illissus, qui coule à ses pieds, serpente autour de nos murailles. Au-dessus vous voyez

¹ Plut. in Phoc. t. I. p. 750.

² Aristoph. Acharn. v. 991. Schol. ib. Suid. in *Anthem.*

³ Xenoph. memor. l. 3. p. 781.

⁴ Plin. l. 35. c. 10. t. 2. p. 693.

les gymnases du Cynosarge et du Lycée. Au nord-ouest, vous découvrez l'Académie; et un peu plus loin, une colline nommée Colone, où Sophocle a établi la scène de l'Œdipe, qui porte le même nom. Le Céphise, après avoir enrichi cette contrée du tribut de ses eaux, vient les mêler avec celles de l'Ilissus. Ces dernières tarissent quelquefois dans les grandes chaleurs. La vue est embellie par les jolies maisons de campagne qui s'offrent à nous de tous côtés.

Je finis, en vous rappelant ce que dit Lyssippe dans une de ses comédies: « Qui ne désire pas de voir Athènes, est stupide; qui la voit sans s'y plaire, est plus stupide encore; mais le comble de la stupidité, est de la voir, de s'y plaire, et de la quitter ¹. »

¹ Dicæarch. stat. græc. t. 2. in Dicæarch. c. 3. in Thes. p. 10. Henr. Steph. lucub. antiq. græc. t. 11.

CHAPITRE XIII.

*Bataille de Mantinée *. Mort d'Epaminondas.*

LA Grèce touchoit au moment d'une révolution: Epaminondas étoit à la tête d'une armée; sa victoire ou sa défaite alloit enfin décider si c'étoit aux Thébains ou aux Lacédémoniens de donner des lois aux autres peuples. Il entrevit l'instant de hâter cette décision.

Il part un soir de Tégée en Arcadie pour surprendre Lacédémone ¹. Cette ville est toute ouverte, et n'avoit alors pour défenseurs que des enfans et des vieillards. Une partie des troupes se trouvoit en Arcadie; l'autre s'y rendoit sous la conduite d'Agésilas. Les Thébains arrivent à la pointe du jour ², et voient bientôt Agésilas prêt à les recevoir. Instruit par un transfuge, de la marche d'Epaminondas, il étoit revenu sur ses pas avec une extrême diligence; et déjà ses soldats occupoient les postes les plus importants. Le général Thé-

* Dans la 2. année de la 104. olympiade, le 12 du mois de scirophon, c'est-à-dire, le 5 juillet de l'année julienne proleptique, 352 avant J. C.

¹ Xenoph. hist. Græc. 1. 7. p. 943. Polyæn. stratag. 1. 2. c. 3. §. 10.
² Diod. Sic. lib. 15. p. 392.